

# ANTI**RESSE**

N° 210 | 8.12.2019

**Les journalistes se mobilisent  
(enfin) pour Assange**

**Dossier Raymond Aron ( 1 )**

**Hong Kong, victoire  
à la Pyrrhus**

**Urgences!**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La communauté des journalistes se mobilise pour Julian Assange

INITIÉE DE SUISSE, CE 6 DÉCEMBRE, PAR DEUX JOURNALISTES D'UNE INTÉGRITÉ ADMIRABLE, SERENA TINARI ET CATHERINE RIVA, L'APPEL DES JOURNALISTES EN FAVEUR DE JULIAN ASSANGE A DÉJÀ RECUEILLI DES SIGNATURES PRESTIGIEUSES, DONT CELLES DE JOHN PILGER, EDWY PLENEL OU NOAM CHOMSKY. NOUS NOUS Y SOMMES JOINTS DÈS LA PREMIÈRE MINUTE ET INVITONS TOUS LES PROFESSIONNELS DU MÉTIER À FAIRE DE MÊME.

Après avoir abondamment exploité ses révélations, les médias de grand chemin se sont ignominieusement détournés du sort du fondateur de Wikileaks. Depuis son arrestation dans l'ambassade d'Equateur, cet homme est soumis à un traitement dégradant qui ne porte qu'un nom: torture. Le texte de l'Appel est un condensé de la monstruosité humaine et juridique que constitue la détention d'Assange.

C'est aussi un excellent test de courage, d'intégrité et même d'intelligence pour la corporation journalistique. Par-delà ses imprudences, ses vanités, ses erreurs, Assange est devenu désormais un véritable martyr de la liberté d'informer. Le refus de se solidariser avec lui est aujourd'hui un marqueur infaillible

des chiens de garde du système d'intimidation.

«Nous interrompons le cours de nos émissions pour une information spéciale», comme disaient les animateurs du petit écran. L'Antipresse s'associe avec ferveur à l'initiative lancée par des journalistes suisses en faveur de la libération de Julian Assange. Le destin du plus important lanceur d'alertes de notre temps a été dès le début notre préoccupation constante. Je renvoie donc mes textes en cours pour laisser parler ce texte simple, condensé, puissant, dont je m'enorgueillis d'avoir été l'un des premiers signataires. J'en profite du même coup pour exhorter tous les journalistes, essayistes, écrivains et autres témoins de notre époque à nous rejoindre!

## DES JOURNALISTES PRENNENT LA DÉFENSE DE JULIAN ASSANGE

Julian Assange, fondateur et éditeur de WikiLeaks, est actuellement détenu à la prison de haute sécurité de Belmarsh au Royaume-Uni et risque l'extradition vers les États-Unis ainsi que des poursuites pénales en vertu de la loi américaine sur l'espionnage (*Espionage Act*). Il encourt jusqu'à 175 ans d'emprisonnement pour avoir contribué à divulguer des documents militaires américains en provenance d'Afghanistan et d'Irak, ainsi qu'une quantité de correspondances du département d'État américain. Les War Diaries ont fourni la preuve que le gouvernement américain avait trompé l'opinion au sujet de ses activités en Afghanistan et en Irak et qu'il y avait commis des crimes de guerre. WikiLeaks s'est associé à un large éventail d'organisations médiatiques dans le monde entier qui ont republié les *War Diaries* et les courriers des ambassades. L'action judiciaire en cours visant Julian Assange constitue un précédent extrêmement dangereux pour les journalistes, les médias et la liberté de la presse.

Nous, journalistes et organisations journalistiques du monde entier, exprimons notre profonde préoccupation pour la vie de Julian Assange à cause de sa détention prolongée et des draconiennes accusations d'espionnage dont il fait l'objet.

Le principe même de la liberté d'expression est au cœur de cette affaire. Si le gouvernement américain peut faire juger M. Assange pour avoir publié des documents confidentiels, il risque d'ouvrir la voie à des poursuites pénales contre des journalistes partout dans le monde et de créer un précédent alarmant pour la liberté de la presse dans le monde. Le recours à l'accusation d'espionnage contre des personnes qui publient des documents fournis par des lanceurs

d'alerte constitue lui aussi une première qui devrait alarmer la communauté des journalistes et des éditeurs.

Dans une démocratie, les journalistes peuvent révéler des crimes de guerre et des cas de torture et d'abus sans être condamnés à la prison. Tel est le rôle même de la presse dans une démocratie. Si les gouvernements peuvent utiliser les lois sur l'espionnage contre les journalistes et les éditeurs, ceux-ci se trouvent privés de leur défense la plus importante et la plus traditionnelle – le fait d'agir dans l'intérêt public – qui n'entre pas dans la logique d'une loi telle que l'*Espionage Act*.

Avant d'être transféré à la prison de Belmarsh, M. Assange a passé plus d'un an en résidence surveillée, puis sept ans à l'ambassade d'Équateur à Londres, où il avait obtenu l'asile politique. Pendant tout ce temps, il a été victime de graves violations de ses droits humains, comprenant notamment l'écoute de ses conversations légalement confidentielles par des organisations recevant leurs instructions directement des agences américaines. Les journalistes qui lui rendaient visite ont fait l'objet d'une surveillance permanente. Il n'a eu qu'un accès limité à la défense juridique et aux soins médicaux et a été privé de lumière du jour et d'exercice. En avril 2019, le gouvernement Moreno a autorisé les forces de l'ordre britanniques à pénétrer dans l'ambassade d'Équateur et à appréhender M. Assange. Depuis lors, il est détenu à l'isolement jusqu'à 23 heures par jour et, selon ses visiteurs, il est «lourdement médicalisé». Sa santé physique et mentale s'est sérieusement détériorée.

Dès 2015, le Groupe de travail des Nations Unies sur la détention arbitraire (GTDA) a déterminé que M. Assange était arbitrairement détenu et privé de liberté, et a réclamé sa libération assortie du

versement d'une indemnisation. En mai 2019, le Groupe de travail a réitéré l'expression de ses préoccupations et redemandé le rétablissement de sa liberté personnelle.

Nous tenons les gouvernements des États-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni, de l'Équateur et de la Suède responsables des violations des droits humains dont M. Assange a été victime.

Julian Assange a apporté une contribution exceptionnelle au journalisme d'intérêt public, à la transparence et à l'établissement des responsabilités des gouvernements dans le monde entier. Il est persécuté pour avoir publié des informations qui n'auraient jamais dû être cachées au public. Son travail a été salué par le prix Walkley pour la contribution plus marquante au journalisme en 2011, le prix de journalisme Martha Gellhorn, le prix de l'Index de la censure, le Prix «nouveaux médias» de The Economist, le prix «nouveaux médias» d'Amnesty International New Media Award, le prix Gavin MacFadyen 2019 et bien d'autres distinctions. WikiLeaks a également été nommé pour le prix Mandela des Nations Unies en 2015 ainsi que, à sept reprises (2010–2015, 2019) pour le prix Nobel de la Paix.

Les révélations par Julian Assange des abus et des crimes de guerre au Moyen-Orient revêtent une importance historique, tout comme les contributions des lanceurs d'alerte Edward Snowden, Chelsea Manning et Reality Winner, qui se trouvent désormais en exil ou incarcérés. Tous ont dû faire face à des campagnes de dénigrement implacables menées par leurs adversaires, des campagnes qui ont souvent donné lieu à une couverture média fallacieuse ainsi qu'à l'occultation médiatique de leur situation difficile. La violation systématique des droits de Julian Assange au cours des neuf dernières années a été reconnue et dénoncée par le Comité pour la protection des journa-

listes, la Fédération internationale des journalistes et les principales organisations pour la défense des droits humains. En revanche, dans le débat public, on a assisté à une insidieuse banalisation de la manière dont il est traité.

Le Rapporteur spécial des Nations Unies sur la torture Nils Melzer, ayant enquêté sur cette affaire, écrivait en juin 2019 :

«J'ai finalement compris que j'avais été aveuglé par la propagande et qu'on avait systématiquement calomnié Assange afin de détourner l'attention du public des crimes qu'il avait révélés. Une fois déshumanisé par l'isolement, le dénigrement et la honte, exactement comme les sorcières que l'on brûlait sur le bûcher, il était aisé de le priver de ses droits fondamentaux sans soulever l'indignation du monde entier. C'est ainsi qu'un précédent juridique est en train de se créer, par l'arrière-boutique de notre propre complaisance, qui pourra et qui sera identiquement appliqué à l'avenir aux révélations du Guardian, du New York Times et d'ABC News».

«En affichant, au mieux, une attitude de complaisance, au pire de complicité, les gouvernements suédois, équatorien, britannique et américain ont créé un climat d'impunité qui favorise la persécution sans limites de M. Assange. En vingt ans de travail avec les victimes de guerre, de violence et de persécution politique, je n'ai jamais vu un groupe d'États démocratiques s'unir pour isoler, diaboliser et maltraiter délibérément un seul individu pendant si longtemps et avec si peu de respect pour la dignité humaine et l'État de droit.»

En novembre 2019, Nils Melzer a recommandé que l'extradition de M. Assange vers les États-Unis soit interdite et qu'il soit rapidement libéré. «Il continue d'être détenu dans des conditions oppressantes d'isolement et de surveillance, non justifiées par son statut de détenu (...) L'exposition continue de

M. Assange à l'arbitraire et aux abus pourrait bientôt lui coûter la vie», a-t-il conclu.

En 1898, l'écrivain français Émile Zola écrivit sa lettre ouverte *J'accuse...!* pour dénoncer la condamnation à perpétuité, pour espionnage, de l'officier Alfred Dreyfus. La harangue de Zola est entrée dans les manuels d'histoire, elle nous rappelle aujourd'hui encore à notre devoir de lutter contre les erreurs judiciaires et de demander des comptes aux puissants. Ce devoir est aujourd'hui plus vital que jamais, alors que Julian Assange est persécuté par les gouvernements et qu'il fait face à 17 chefs d'accusation(1) en vertu de l'*US Espionage Act*, une législation qui remonte elle aussi à plus de cent ans.

En tant que journalistes et organisations journalistiques qui croyons aux droits de l'homme, à la liberté d'information et au droit du public à l'information,

nous demandons la libération immédiate de Julian Assange.

Nous exhortons nos gouvernements, toutes les agences nationales et internationales ainsi que nos confrères journalistes à exiger qu'il soit mis fin à la campagne judiciaire dont il fait l'objet pour avoir commis le crime de révéler l'existence de crimes de guerre.

Nous exhortons nos confrères journalistes à informer correctement le public de cette violation de droits fondamentaux.

**Nous exhortons tous les journalistes à prendre la défense de Julian Assange en ce moment critique. Ces temps périlleux appellent un journalisme intrépide!**

~~~~~  
NOTE

1. En vertu d'une autre législation, un autre chef d'accusation a été déposé, ce qui porte le nombre de chefs d'accusation à 18 au total.

<https://speak-up-for-assange.org/>

**A lire: le dossier Assange dans l'Antipresse (principaux articles)**

- \* Slobodan Despot: «Le cœur du système», Antipresse 63| 12.2.2017
- \* Slobodan Despot: «Quand les mots valaient leur pesant de plomb (2/2)», Antipresse 114| 04/02/2018
- \* Slobodan Despot: «Les dernières prophéties de Julian Assange», Antipresse 149| 07/10/2018
- \* Eric Werner: «L'Affaire Assange comme symptôme», Antipresse 186| 23/06/2019
- \* Slobodan Despot: «Si seulement nous étions là (1)», Antipresse 199| 22/09/2019
- \* Slobodan Despot: «Si seulement nous étions là (2/2)», Antipresse 203| 20/10/2019
- \* Slobodan Despot: «Contre les tribunaux médiatiques (ou le testament de Pierre Péan)», Antipresse 207| 17/11/2019
- \* Slobodan Despot: «L'arche de Noé s'est posée à Yaoundé», Antipresse 208| 24/11/2019

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Raymond Aron: les années de formation (1)

**D**URANT PLUSIEURS DÉCENNIES, ENTRE LES ANNÉES 1950 ET 1990, ON NOUS SERINA QU'IL VALAIT MIEUX « AVOIR TORT AVEC SARTRE QUE RAISON AVEC ARON ». CETTE SENTENCE SANS ÉQUIVOQUE AMENA MA GÉNÉRATION — PARMIS D'AUTRES — À S'INTERDIRE DE S'INTÉRESSER À L'ŒUVRE ET LA PENSÉE D'ARON. JE NE COMMENÇAI DONC À LE LIRE QUE TARDIVEMENT, DANS LES ANNÉES 2000. ET JE NE LE REGRETTAI PAS.

Nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises dans cette chronique: après la Seconde Guerre mondiale, la toute-puissance du Parti communiste français dans le débat public fabriqua une police de la pensée qui sévit durablement. Certes le communisme en tant que tel est bel et bien mort, mais la police de la pensée a survécu, orchestrée par la « gauche » au sens large, bien que celle-ci ait radicalement dérivé de ce qu'elle fut, la rupture avec le socialisme d'antan étant datable grosso modo de l'accession au pouvoir de François Mitterrand en 1981.

Raymond Aron fut un intellectuel différent de tous ses congénères: une fois passée l'influence d'Alain, après le séjour qu'il fit à Cologne et Berlin dans les années 1930 et qui lui fit abandonner le pacifisme prôné par l'influent penseur qui, avec Henri Bergson et Léon Brunschvicg, domina la scène philosophique française des années 1920, après la Première Guerre mondiale, Aron n'adhéra plus jamais à aucune idéologie. Il fut certes gaulliste, mais par nécessité (en 1940 et en 1958), ne se privant pas de critiquer le général de Gaulle quand cela lui sembla néces-

saire. Auteur d'une œuvre gigantesque et multiforme ancrée dans le commentaire de l'actualité, il fut tour à tour universitaire et journaliste, philosophe et sociologue. Ses combats contre les totalitarismes ont pu paraître dépassés lorsque fut annoncée à grand fracas la fin des idéologies (et de l'Histoire) après la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du communisme. Or de nouveaux totalitarismes ont pris le relais des précédents: au communisme et au nazisme ont succédé l'ultralibéralisme et le capitalisme financier, l'islamisme et les extrémismes religieux en général et, plus récemment, la digitalisation du monde, de plus en plus assimilable à une forme de totalitarisme. Qui fut Raymond Aron et que peut-il encore nous dire? Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter d'apporter modestement quelques réponses, en nous appuyant sur ses écrits, bien sûr, mais aussi ses *Mémoires*(1), la biographie que lui a consacrée Nicolas Baverez(2) et le livre d'entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, *Le spectateur engagé*(3).

Né le 14 mars 1905 à Paris, rue



Notre-Dame-des-Champs, dans une famille de la «bourgeoisie moyenne du judaïsme français», comme il l'écrit dans ses *Mémoires*, Raymond Aron était le benjamin d'une fratrie de trois garçons. Il était issu d'une lignée d'industriels juifs installés dans le Nord et l'Est de la France, et lointainement apparenté à Émile Durkheim et Marcel Mauss. Par sa mère (née Lévy) comme par son père, il est l'héritier type des juifs parfaitement assimilés, au patriotisme indéfectible, se sentant d'abord français avant d'être juif, ce qu'il résuma par une formule quelque peu provocante, se déclarant «*plus proche d'un antisémite comme Bernanos que d'un Juif marocain*». Agnostique et déjudaïsé, il refusa toujours de se penser déterminé par ses origines, sans pour autant les renier ou les cacher.

Excellent élève, accumulant les premiers prix, dès l'âge de dix ans il avait déjà commencé à découvrir les grands classiques de la littérature et à s'intéresser à la politique. Son baccalauréat en poche, l'année 1921-1922 est celle d'une conversion simultanée à la gauche et à la philosophie, dont

découla naturellement son orientation vers le concours de l'École normale supérieure (ENS), et c'est à la khâgne de lycée Condorcet qu'il s'y prépara. Il se présenta aux épreuves du concours d'entrée à l'ENS avec un dossier exceptionnel, ses notes se situant entre 18 et 20, que ce soit en philosophie, en grec, en histoire ou en français. En cette année 1924, l'ENS de la rue d'Ulm accueillit entre autres, outre Raymond Aron, Jean-Paul Sartre et Paul Nizan(4) : accompagnés de Georges Canguilhem, les trois larrons furent d'abord amis, les «petits camarades» comme ils s'appelaient entre eux. Sartre et Aron furent même les témoins de Nizan lors de son mariage, en 1927. Ils s'affrontent régulièrement dans des joutes philosophiques oratoires, dans la situation inverse de celle qui prévaudra vingt ans plus tard : à cette époque, l'engagement socialiste d'Aron s'oppose à l'apolitisme de Sartre.

Sous l'influence de Léon Brunschvicg(5), Aron lut Emmanuel Kant avant de rédiger son mémoire dans lequel il soulignait le caractère

tragique et ambivalent de la liberté dans l'histoire: l'idée de liberté est déjà présente.

En 1928(6), Aron termine premier à l'agrégation, loin devant Emmanuel Mounier(7). En tant que cacique de l'agrégation, il est invité par Paul Desjardins(8) à participer aux Décades de Pontigny où se retrouvent chaque année les intellectuels invités à débattre: Gide, Malraux, Martin du Gard, Maurois en sont des habitués. Incorporé en octobre 1928, il est d'abord affecté à Metz dans la météorologie, avant de rallier Saint-Cyr en qualité de sergent-instructeur, où Sartre le rejoint l'année suivante. Libéré de ses obligations militaires en mars 1930, il se voit contraint de trouver rapidement un moyen de gagner sa vie, son père ayant été ruiné lors de la crise de 1929. Il se voit proposer un poste de lecteur à l'université de Cologne où il part en mars 1930. Ce voyage en Allemagne se situait dans la tradition qui voulait que tout apprenti penseur français s'y rendît pour se pénétrer de la culture et de la langue allemandes. Ce choix de l'Allemagne marque une triple rupture dans sa vie.

~~~~~  
NOTES

1. Raymond Aron, *Mémoires* (Julliard, 1983, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 2010, édition intégrale inédite, préface de Nicolas Baverez, avant-propos de Tzvetan Todorov).
2. Nicolas Baverez, *Raymond Aron. Un moraliste au temps des idéologies* (Flammarion, 1993, Perrin, coll. «Tempus»,

2006).

3. Raymond Aron, *Le spectateur engagé. Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton* (Julliard 1981, LGF/Le Livre de Poche, coll. «Le Livre de Poche/Références», 2005). Le livre est tiré d'une série de trois entretiens filmés pour Antenne 2 d'une durée totale de 2 h 30. Une version DVD fut publiée en 2005 (Éditions Montparnasse), qu'on ne trouve plus que sur le marché de l'occasion.
4. Paul Nizan (1905-1940), d'abord attiré par le fascisme, devint un fervent communiste très tôt (1928). Il rompra avec le parti communiste en 1939, à l'annonce du pacte germano-soviétique et mourra en 1940 en combattant lors de l'offensive des Allemands contre Dunkerque. Le séjour qu'il effectua à Aden en 1926-1927 lui inspira un magnifique livre, *Aden Arabie* (Rider, 1931, La Découverte, coll. «La Découverte/Poche», 2002), qui commence ainsi: «J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.»
5. Léon Brunschvicg (1869-1944), professeur et philosophe, qui associa philosophie et science pour développer une théorie de l'«idéalisme critique». À partir de 1927, il occupa la chaire d'histoire de la philosophie à la Sorbonne. Il fut aussi cofondateur de la *Revue de métaphysique et de morale*.
6. Sartre échoua cette année-là, à la grande stupeur de ses coreligionnaires et du directeur de l'École, mais se rattrapa l'année suivante.
7. Emmanuel Mounier (1905-1950) fonda la revue *Esprit* en 1932.
8. Paul Desjardins (1859-1940), professeur et journaliste, organisa durant trente ans ces réunions d'intellectuels à l'abbaye de Pontigny, qu'il avait rachetée en 1906, suite à la Loi de séparation de l'Église et de l'État.





ENFUMAGES par Eric Werner

## Raymond Aron, interprète de Clausewitz

**Q**U'EST-CE QUE LA GUERRE? À LA SUITE DE CLAUSEWITZ, RAYMOND ARON S'EST EFFORCÉ DE «PENSER LA GUERRE» DANS UN LIVRE QUI A MARQUÉ SON TEMPS. EN QUOI CE LIVRE ÉCLAIRE-T-IL ÉGALEMENT LE NÔTRE?

Évoquant, dans *L'Étrange défaite*, la déroute de l'armée française en 1940, le grand historien Marc Bloch écrivait que «des chefs ou ceux qui agissaient en leur nom n'ont pas su penser cette guerre»(1).

Car on ne peut bien faire la guerre, et en particulier une guerre défensive, que si l'on s'est au préalable donné la peine de la *penser*: ne serait-ce que pour ne pas commettre l'erreur d'être en retard d'une guerre: ce qui, effectivement, fut le cas des généraux français en 1940. Ne s'étant pas au préalable donné la peine de la penser, ils l'ont inévitablement perdue. La victoire allemande de 1940, dit encore

Bloch, fut d'abord une victoire intellectuelle.

*L'Étrange défaite* a été rédigé de juillet à septembre 1940, soit immédiatement après les événements en cause. C'est donc ce qu'on pourrait appeler un écrit de circonstance. Mais les leçons qu'il contient n'ont rien perdu, aujourd'hui encore, de leur actualité. La guerre n'est pas quelque chose de répétitif, elle ne cesse au contraire et à tout instant de se renouveler, et donc aussi de nous ménager des surprises. La première chose à faire, si l'on veut s'y préparer (et en même temps la préparer) est donc de la penser. Nous aussi, quand nous nous préparons à

la guerre, prenons garde de ne pas être en retard d'une guerre.

### LA GUERRE ET LES GUERRES

Je vais évoquer ici un autre livre: *Penser la guerre*, Clausewitz, de Raymond Aron. C'est le dernier grand livre de Raymond Aron (avec *l'Introduction à la philosophie de l'histoire*, le premier, qui date de 1938, peut-être aussi le plus important), il a été publié en 1976 (2). Dans la phrase qu'on vient de citer, Marc Bloch reproche aux généraux français de 1940 de n'avoir pas su penser *cette* guerre: *cette* guerre et non pas *la* guerre. Pour autant on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec le titre du livre d'Aron. Raymond Aron était d'une vingtaine d'années plus jeune que Marc Bloch, il appartenait donc à une autre génération. Mais comme lui, il a été mobilisé au début de la Deuxième Guerre mondiale, et comme lui encore il a connu l'effondrement de 1940 (il rejoindra ensuite Londres et la France combattante). Il a naturellement aussi lu le livre de Marc Bloch (et, on peut l'imaginer, de près). Bref, on est amené à se demander si ce titre: *Clausewitz, penser la guerre*, ne ferait pas écho à la phrase de Bloch sur les généraux français de 1940 qui n'avaient pas «su penser cette guerre». C'est juste une hypothèse.

Penser *cette* guerre, il est vrai, n'est pas exactement la même chose que penser *la* guerre. Dans le premier cas on fait œuvre de philosophe, on raisonne sur la guerre en général. Dans le second, en revanche, on s'in-

terroge sur les mesures à prendre pour parer à une éventuelle menace. Mais justement, laquelle? Que faire pour gagner *cette* guerre, ou à tout le moins ne pas la perdre? On n'est plus ici philosophe, mais décideur, homme politique ou homme de guerre. Mais cette dualité n'a qu'une portée relative. Clausewitz lui-même, comme le montre Aron, s'est employé à penser le phénomène guerre, à le comprendre, mais s'il l'a fait, c'est sur la base de sa propre expérience personnelle à lui, Clausewitz: plus exactement encore des guerres réelles auxquelles il a été amené, au cours de sa vie, à participer: les guerres de la Révolution et de l'Empire. C'est en s'employant à penser *ces guerres-là*, les guerres de son époque, que Clausewitz a été amené à penser *la* guerre (le titre de l'ouvrage de Clausewitz est en effet *Vom Kriege: De la guerre*).

La tentation est toujours grande, quand on est témoin d'une guerre, de confondre *cette guerre-là* avec *la* guerre et de dire que les autres guerres ne sont *pas* de vraies guerres. Elles ne le sont pas puisqu'elles ne ressemblent pas à *cette guerre-là* qui serait soi-disant la vraie: la vraie guerre. Il s'agit là bien évidemment d'une illusion. On ne se met réellement à penser la guerre que lorsqu'on dépasse cette première impression pour en venir à considérer que *cette guerre-là* n'est qu'une espèce de guerre parmi d'autres et qu'on ne peut donc pas la confondre avec *la* guerre. Mais alors qu'est-ce que la guerre?

## CASSER LES CODES

Les guerres de la Révolution et de l'Empire ne ressemblaient en rien aux guerres de la période antérieure, celles du XVIII<sup>e</sup> siècle. Là encore, on pourrait faire le parallèle avec 1940. Dans un cas comme dans l'autre, le vainqueur s'est imposé par son aptitude à innover, à casser les codes. Il les a cassés et l'a donc emporté sur le champ de bataille. Napoléon a inventé un nouvel art de la guerre. C'est ce qu'a bien vu et compris Clausewitz. Bien sûr aussi c'est ce qui l'a fasciné. Mais il ne s'est pas arrêté là. Il a naturellement passé beaucoup de temps à décrire et à analyser la stratégie napoléonienne, mais il a su simultanément aussi éviter l'erreur qui aurait été de dire que *cette* stratégie-là, la stratégie napoléonienne, nous ouvrait l'accès à la compréhension de *la* guerre (la vraie). La guerre pouvait être ce qu'en avait fait Napoléon mais elle pouvait aussi offrir d'autres visages. Avec Napoléon, la guerre se rapprochait de sa forme «absolue». Mais la guerre n'a pas besoin pour être la guerre de se rapprocher de sa forme absolue. Certaines guerres en sont même très éloignées. C'est ce que dit aussi Clausewitz.

On en revient dès lors à la question

précédente: *qu'est-ce que la guerre?* On ne va pas ici résumer le livre de Raymond Aron, juste, peut-être, en relever une ligne de faille. Raymond Aron s'est employé à «sauver» Clausewitz contre certains de ses interprètes au XX<sup>e</sup> siècle, ceux, en particulier, qui ont vu en ce dernier un adepte de la «guerre à outrance», autre manière de désigner la guerre sous sa forme absolue. Il n'est pas contestable qu'un des apports de Clausewitz à la théorie de la guerre est sa description de la guerre absolue et du mécanisme qui y conduit (celui de «l'action réciproque»), mais, d'une part, il ne faut pas confondre chez Clausewitz l'analyse du réel et l'expression du souhaitable (ce n'est pas parce qu'il s'emploie à décrire la guerre absolue qu'il en est pour autant un adepte), et d'autre part Clausewitz ne s'est pas limité dans son livre à ne faire que décrire la guerre absolue. Il a aussi dit que la guerre était «poursuite de la politique par d'autres moyens».

Autrement dit, il n'y a pas d'autonomie de la stratégie. La stratégie est tout entière au service de la politique. La guerre absolue suppose la guerre abandonnée à elle-même, se réduisant à sa propre logique immanente: celle



de «l'action réciproque qui, en tant que concept, doit aller aux extrêmes» (*Vom Kriege*, I, 1, § 3). Or, justement, la guerre n'est jamais abandonnée à elle-même. Elle est poursuivie de la politique par d'autres moyens. En ce sens, la guerre absolue n'est qu'une abstraction (un «concept», comme le dit très bien Clausewitz). Cet autre apport de Clausewitz à la théorie de la guerre vient rééquilibrer le premier. Et en fait, comme le dit Aron, c'est le plus important.

#### LA POLITIQUE CONTRE LA DÉMESURE

On n'a pas de peine jusque là à suivre Aron. Aron a raison en particulier de dire que ce qu'il y a de plus important, chez Clausewitz, ce n'est pas son analyse de la guerre absolue mais bien l'affirmation du lien de subordination de la guerre à la politique. La guerre n'est pas à elle-même sa propre fin, elle est un instrument de la politique, et en ce sens ne peut être décrite que dans son lien à la politique. Pour autant la politique garantit-elle par elle-même la non-montée aux extrêmes? Évidemment non.

Le livre d'Aron est écrit dans la perspective du XXe siècle finissant, avec en arrière-plan l'expérience

traumatisante des deux guerres mondiales, marquées l'une comme l'autre par l'abolition de toute limite. L'ombre portée de la guerre froide et de la dissuasion nucléaire est également très présente dans le livre. La modération s'impose dès lors comme allant de soi. Aron interprète la formule de Clausewitz, la guerre continuation de la politique par d'autres moyens, comme si elle était par elle-même la preuve que Clausewitz était un modéré, ennemi de toute démesure. On pourrait se demander si Aron ne projette pas sur l'auteur de *Vom Kriege* ses propres conceptions à lui, Aron, de la politique, celles d'un disciple de Montesquieu, hostile au totalitarisme sous toutes ses formes.

Nous nous proposons de prolonger cette réflexion dans un prochain article.

#### NOTES

1. Marc Bloch, *L'étrange défaite*, Folio/histoire, 2016, p. 66.
2. *Penser la guerre, Clausewitz*, Gallimard, 1976, tome I (*L'âge européen*), tome II (*L'âge planétaire*).



LE PARTI PRO-PÉKIN S'INCLINE DEVANT SA DÉFAITE

THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

## Hong Kong: une victoire à la Pyrrhus?

« C'EST UN PLUS GRAND CRIME DE MAINTENIR EN VIE UNE IDÉE MENSONGÈRE QUE DE TUER UN HOMME », NOUS PRÉVENAIT JOSEPH CONRAD DANS *SOUS LES YEUX DE L'OCCIDENT*. IL EST AUSSI VAIN ET CRIMINEL DE FAIRE CROIRE AUX HONGKONGAIS QU'ILS PEUVENT ÊTRE INDÉPENDANTS.

La population de Hong Kong s'est récemment livrée à un exercice de démocratie, l'élection des conseils de districts. Une liberté démocratique qu'elle n'a, rappelons-le encore, jamais eue durant les 150 ans de colonisation anglaise.

Les cinq mois d'émeutes soutenues publiquement par les puissances occidentales et les médias complaisants ont naturellement influencé le scrutin, qui a poussé sur le devant de la scène les candidats «pro-démocratie» (en réalité «anti-Chine»), et renvoyé dans les coulisses le parti conservateur pro-Pékin (le DAB, avec 21 sièges sur 179). Ce n'est pas la première fois: ce parti a vécu la même déconvenue en 2003, perdant largement les élections des conseils de districts, pour l'année suivante remporter haut la main les élections législatives.

A Hong Kong comme ailleurs, le scénar-

io de guerre hybride orchestré par les États-Unis fonctionne impeccablement: financer et attiser l'anarchie dans la rue tout en poussant un groupe modéré qui récolte les fruits électoraux, les peuples se détournant toujours de la violence.

### ÉLECTIONS DU DÉLÉGUÉ DE CLASSE

Pendant que le camp séparatiste pro-démocrate et son bras armé, les émeutiers, savourent leur victoire, Pékin ne semble pas plus perturbé que cela. Carrie Lam, le Chef exécutif, est en phase terminale de carbonisation dans l'opinion publique locale, et jouera son rôle de fusible jusqu'au bout. Les représentants de districts ne représentent que 117 des 1200 membres du collège électoral qui choisit le candidat au poste de Chef exécutif. Et Pékin détient, selon la Loi basique, un droit de veto sur la nomina-

tion de candidats jugés «inacceptables» au poste de Chef exécutif.

Le camp «pro-démocratie» a remporté des postes de conseillers municipaux, où il n'est question ni de souveraineté ni d'identité, mais de collecte d'ordures et d'autorisations de la Danse du Lion dans les rues pendant le Nouvel an chinois. Ils vont devoir démontrer qu'ils sont de bons gestionnaires de quartiers avant les prochaines élections législatives de 2022.

Le camp «pro-démocratie» devra à terme affronter un autre problème, celui de la réalité.

### § RÉALITÉ NATURELLE

Géographiquement, Hong Kong fait partie de la Chine. C'est une île qui, par l'avancée des constructions gagnées sur le bras de mer, ne se trouve plus qu'à 700 mètres du continent. L'eau potable, l'électricité, les aliments, viennent de Chine continentale. On imagine mal comment ce territoire pourrait prétendre à une quelconque autonomie vis-à-vis de la Chine, même si un référendum qui n'aura jamais lieu parvenait à l'imposer.

«*C'est un plus grand crime de maintenir en vie une idée mensongère que de tuer un homme*», nous prévenait Joseph Conrad dans *Sous les yeux de l'Occident*. Il est aussi vain et criminel de faire croire aux Hongkongais qu'ils peuvent être indépendants. D'abord parce qu'aucun Chinois ne l'acceptera, préférant payer de propre personne pour assurer l'indivisibilité du territoire chinois. Ensuite parce que cela n'est physiquement pas faisable, pour des questions d'eaux territoriales, d'espace aérien et de défense nationale. La Chine du XXI<sup>e</sup> siècle ne tolérera pas une enclave à la Kaliningrad sur son territoire.

Un rappel aux amateurs d'analogies historiques hâtives: Hong Kong n'est pas le Singapour pluriethnique de la Fédération malaisienne de 1965, la Chine de Xi Jinping n'est pas la Fédération de sultans de Malaisie qui ne rêvait que de se

débarrasser de Singapour. Et Joshua Wong n'est pas Lee Kwan Yew.

### RÉALITÉ SOCIALE

Les Hongkongais, vivent, nous l'avons dit précédemment, une dissonance cognitive collective selon laquelle ils seraient supérieurs à leurs compatriotes chinois. Des arguments vagues et autoproclamés de «politesse», d'«internationalisation», de «démocratie» sont avancés pour illustrer cette différence qui, si elle a existé, a disparu, voire aurait tendance à s'inverser au détriment des Hongkongais.

La vidéo virale d'un groupe d'émeutiers immolant un passant avec qui ils se disputaient, et les multiples attaques physiques sur des passants, indiquent plutôt que les Hongkongais qui manifestent, et la classe moyenne qui se garde de dénoncer leurs exactions, n'ont rien à enseigner à leurs compatriotes chinois en terme de démocratie.

Même s'ils ont l'impression que leur combat pour une Hong Kong «libre» ne fait que commencer, le camp «pro-démocratie» n'a réfléchi ni aux avantages pour Hong Kong de s'arrimer plus solidement à la Chine plutôt qu'à aller chercher des soutiens aussi notoirement défailtants que les États-Unis, ni aux mesures de rétorsion variées que pourrait activer Pékin sur la durée.

### L'EMPIRE DÉVOILE SON JEU, LA CHINE DÉNONCE LE BLUFF

Confrontés à la placidité inattendue de Beijing, et en l'absence de toute répression violente malgré les multiples provocations des émeutiers, les scènes de guérilla urbaine et les actes de terrorisme avérés de certains manifestants, les États-Unis n'ont eu d'autre choix, pour forcer une réaction de Beijing, que de voter unilatéralement deux textes législatifs dont la validité juridique en droit international reste à démontrer. Le premier stipule la mise en place d'un mécanisme

de «surveillance» américain sur les événements en cours à Hong Kong. Un second texte similaire dénonce l'incarcération au Xinjiang de citoyens chinois de la minorité ouïgoure musulmane (au chiffre non vérifié d'un million), en vue de les déradicaliser et les rééduquer, en commençant par leur apprendre le mandarin, un minimum utile pour vivre en Chine. Les donneurs de leçon de Washington oublient volontiers le fait que selon des estimations américaines, 34 % de la population carcérale aux États-Unis est Afro-américaine, soit 2,3 millions de personnes incarcérées.

Beijing évitant soigneusement le conflit ouvert avec les États-Unis, l'administration américaine enhardie augmente l'intensité de ses provocations en s'immisçant directement dans les affaires d'un État souverain, au nom de la démocratie et du «devoir d'ingérence».

En attendant des rétorsions éventuelles envers Hong Kong, qui porteront vraisemblablement sur une réduction des nombreux avantages dont jouissent les

Hongkongais par rapport à leurs compatriotes transfrontaliers, Beijing n'a pas tardé à réagir à ces deux nouvelles provocations américaines.

La première mesure concerne Hong Kong, qui fermera dorénavant son port et ses installations de réparation aux navires de la marine américaine qui avait l'habitude d'y faire escale. La seconde mesure de rétorsion chinoise, cette fois à l'ingérence des États-Unis dans la question des centres de déradicalisation et d'éducation au Xinjiang, visera les entreprises et des personnalités américaines désirant se rendre en Chine, ou y faisant des affaires.

C'est peut-être un peu tard. Le gouvernement de Beijing, qui joue habituellement sur le temps, s'aperçoit peut-être qu'il aurait dû s'inspirer, comme en bien d'autres domaines où cela lui a réussi, de la direction donnée par Vladimir Poutine, qui confiait dans une interview de 2015 qu'«il y a 50 ans, les rues de Leningrad m'ont appris une chose: si le combat est inévitable, il faut frapper le premier.»

## SUR CES MOTS par Arnaud Dotézac

# Urgences!

Il y a *urgence* climatique dit-on. Clameur *oppressante* s'il en est puisque justement tel est son sens premier, venant du latin *urgeo* signifiant le fait d'exercer une *pression* physique. Chacun sait qu'une force est nécessaire au *pressoir*, une force d'autant plus efficace qu'elle s'applique aux surfaces planes ou aux volumes confinés. L'urgence aplatit, égalise et encaisse. Son dieu étrusque était *Orcus*, à la gueule béante et *torve*, un nom issu directement de l'indo-européen \**ūerg-* ou *werg<sup>h</sup>*- («tordre»). *Orcus* avalait les âmes en affichant son *rictus* (lat. *ringor*, «tordu»),

tel un *ogre* et les *compressaient* comme des sardines en un vase-caisson, son *arche* des morts. On pense à tort que *l'urgence* accélère. Intrinsèquement elle fige, elle écrase, elle ratatine. A moins qu'elle se mue en colère assassine, comme le rappellent ses dérivés *wracu*, la «vengeance» des Saxons, *würger* l'«étrangleur» des Allemands, *vrah* le «meurtrier» slave, *vrag* (bpar) l'«ennemi» des Russes.

*L'urgence* inquiète (angl. *worry*). *L'urgence* est un tourment.

## TURBULENCES

### LAÏCITÉ · Députés genevois, à vos passoires!

\* *Chronique de Slobodan Despot aux «Beaux parleurs» de la RTS, le 1.12.2019*

Le corps électoral est-il soluble dans l'acide juridique? Nous venons encore d'en avoir la preuve à Genève. A une confortable majorité, les citoyens genevois, faisant écho en février 2019 au vote de leur Grand Conseil, avaient accepté une loi sur la laïcité stipulant notamment l'interdiction du port des signes convictionnels dans les parlements, mais il a suffi d'une goutte d'acide aux juges pour dissoudre cette décision populaire.

La recette loufoque de ce dissolvant aurait intéressé les enfumeurs savants de M. Molière. En effet, nous disent les docteurs de la loi, le voile n'est pas désirable dans les exécutifs qui représentent la République, laquelle est laïque et neutre. Mais le Parlement, lui, est censé représenter le Peuple dans, je cite, «toute sa diversité». Donc, va pour le voile si la diversité porte le voile. La majorité des Genevois espéraient, par ce vote, empêcher leurs institutions de ressembler aux rues de Birmingham, leurs magistrats leur ont remis les yeux en face des trous: quoi que vous fassiez, leur disent-ils, votre ville comme toutes les autres devra ressembler aux rues de Birmingham!

Citoyens genevois, il ne vous reste qu'à prendre la dictature des juges par son bon côté: n'ayez plus honte de vos distinctions vestimentaires quand vous irez siéger. Garçons bouchers, à vos tabliers! Drag-queens, à vos talons surcompensés! Disciples du pastafarisme, n'oubliez pas de vous présenter avec vos passoires sur la tête.

Comment? Vous criez à la provocation? D'accord, la boucherie-charcuterie

ou les sexualités alternatives ne sont pas peut-être pas — pas encore! — encore des religions. Mais on pourra aussi objecter que le port du voile est une coutume qui ne constitue pas un pilier de la religion islamique. L'imam de Bordeaux, par exemple, Tareq Oubrou, a déclaré: «se couvrir les cheveux», pour la femme musulmane, est «une prescription équivoque et mineure».

Quant au pastafarisme, c'est différent. L'Église du Monstre en spaghetti volant a beau n'avoir qu'une quinzaine d'années, elle fait définitivement partie de l'offre religieuse dans toute sa démocratie diversité. La Hollande, entre autres, l'a admise comme une religion à part entière, et la Nouvelle Zélande reconnaît officiellement le mariage pastafari. Or, qu'est-ce qui identifie le pieux pastafari? Justement, le port d'une passoire en guise de couvre-chef! Ce n'est pas essentiel, certes, c'est une prescription mineure. Comme le voile selon Tareq Oubrou.

On espère donc que les passoires renversées se répandront bientôt dans le Grand conseil genevois et les conseils municipaux comme les champignons dans les sous-bois en automne.

\* Version audio (RTS/Les Beaux parleurs)

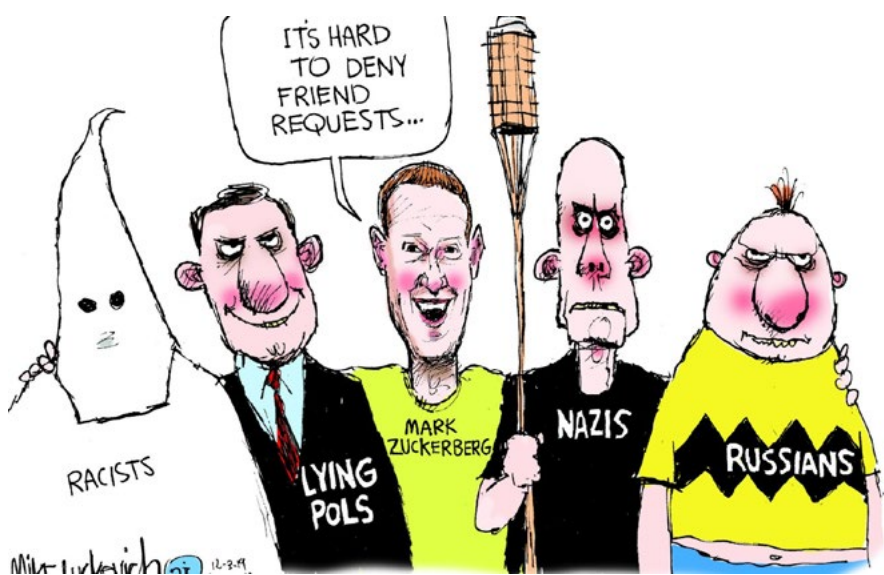
### MÉDIAS · Un racisme tranquille

Mike Luckovich, prix Pulitzer, est l'éminent et talentueux caricaturiste de *The Atlanta Journal-Constitution*. Dans son dernier croquis, on peut voir Mark Zuckerberg en compagnie de quelques «amis» suspects. «Il est difficile de refuser les demandes d'amitiés», se justifie le fondateur de Facebook.

Ces amis encombrants comprennent les racistes du Ku Klux Klan, les politiciens U. S. menteurs, les nazis et... les Russes!

Cherchez l'intrus! Quand on associe





tout un peuple à des profils criminels, cela s'appelle comment?

### CINEMA · Kontchalovsky: Dieu merci, nous sommes en retard!

Le réalisateur russe Andreï Kontchalovsky a mis huit ans pour réaliser en Italie un film consacré à Michel-Ange et intitulé *Le Pêché*. Un Michel-Ange teigneux, qui «aimait l'argent, était pingre, faisait les choses un peu à l'italienne, il était donc profondément humain.» Échange avec un journaliste en marge de la sortie du film:

«Vous avez dit que pour vous la culture c'est la mémoire. Mais la mémoire s'est raccourcie au cours des dernières décennies avec l'arrivée de l'internet. De deux choses l'une, soit la culture va progressivement se transformer, soit elle va disparaître complètement? — La mémoire s'est raccourcie, surtout chez les Européens. Spengler avait déjà prédit le crépuscule de l'Europe. Et le crépuscule de l'Europe est en cours. On s'y préoccupe surtout de recherche de la nouveauté, notamment dans le domaine de l'art. Mais on peut espérer que l'Inde, la Chine, les pays d'Amérique latine et les autres cultures séculaires — non européennes, comme celle de l'Islam — qui sont nées avant l'apparition de l'Europe, continuent leur existence. — Et chez nous, en Russie? — Nous voulons trop rattraper et dépasser

l'Amérique. Dieu merci, nous sommes en retard et nous n'y parvenons pas. C'est pourquoi nous avons conservé encore des conceptions traditionnelles des valeurs humaines, qui nous sont d'ailleurs venues d'Europe. Comme nous sommes en retard, dans le bon sens du terme, c'est nous qui conservons maintenant les valeurs européennes, que l'Occident est en train de détruire avec succès. Si cela continue ainsi, dans 10 à 15 ans, les Européens viendront à Saint Pétersbourg et à Moscou, et en général en Russie, pour voir ce qui existait jadis chez eux.»

J.-M. Bovy/6.12.2019.

### MEDIAS · A quoi servent-ils (encore)?

Entre révolution technologique, récession publicitaire, raidissement idéologique et perte de confiance, les «médias de grand chemin» se trouvent dans une crise profonde... A moins que ce soit une métamorphose? Pour le savoir, retour aux origines du métier — et quelques réponses possibles, dont l'Antipresse. Avec Slobodan Despot.

\* Enregistrement vidéo de la conférence du 2 décembre 2019 au Cercle Pol Vandromme, Bruxelles. (50 minutes)

## SYRIE - Preuve d'empoisonnement par omission!

Deux ans avaient suffi pour que le président Bush junior avoue officiellement en 2005 avoir trompé le monde avec la fiole brandie devant l'Assemblée de l'ONU pour justifier l'attaque de l'Irak. Combien de temps faudra-t-il pour que les USA et leurs alliés admettent avoir fait pression sur l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) en vue d'obtenir des rapports justifiant le bombardement de la Syrie en 2018 ?

Grâce à une fuite à Wikileaks, d'un expert de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC), on sait maintenant que la prétendue attaque chimique de Douma par le régime syrien n'a pas eu

lieu et qu'elle a été mise en scène. Après avoir établi qu'aucune trace de gaz sarin n'avait été trouvée à Douma, l'OIAC a ensuite enquêté sur une possible attaque au chlore par le gouvernement syrien. Mensonge par omission, les rapports de l'OIAC, plusieurs fois remaniés, négligent de mentionner que la toxicité des traces de chlore décelées à Douma n'excède pas celles laissées dans votre appartement par la femme de ménage. J.-M. Bovy/01.12.2019

\* A lire: Caitlin Johnstone, «Comprendre le scandale de l'OIAC en sept minutes».

### **Pain de méninges**

#### **L'HUMANITÉ, C'EST LA DIFFÉRENCE**

Tout comme l'homme et la femme ne peuvent être mêmes, à savoir humains, qu'en étant absolument différents l'un de l'autre, ainsi le caractère national de chaque pays ne peut entrer dans cette histoire universelle de l'humanité qu'en restant ce qu'il est et en s'y tenant obstinément. Un citoyen du monde qui vivrait sous la tyrannie d'un empire universel, parlant et pensant dans une sorte de super-espéranto, ne serait pas moins un monstre qu'un hermaphrodite.

— Hannah Arendt, «Men in Dark Times» (1968), extrait de *The Philosophy of Karl Jaspers* (1957). Trad SD.



L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-la connaître autour de vous!  
Soutenez cette publication sans égale  
dans les nouveaux médias!

[antipresse.net](http://antipresse.net)